

A mesure que de Morvan examinait l'étrangère, un souvenir confus lui revenait à l'esprit.

— Il paraît que je suis bien changée, reprit-elle en minaudant. Après tout, notre connaissance a si peu duré, que je ne puis trop vous en vouloir de votre hésitation... Ingrat ! avez-vous donc oublié la malheureuse Ismérie, si perfidement trompée par l'infâme vicomte de Chamarande !... Avez-vous oublié le village de Nort, et l'auberge de l'*Enchanneur Merlin* !... Chevalier, pas de reproches, je vous en conjure !...

Ma présence ici vous apprend assez que le hasard vous a cruellement vengé ! Si vous saviez le nom que je porte, vous me plaindriez !... Hélas ! je suis à présent madame Casque-en-Cuir ! Quant à Jeanne, elle vit encore. Je crains bien, toutefois, qu'il n'y ait plus d'espoir de la sauver.

De toute la réponse de l'aventurière qui s'était jouée si indignement de sa crédulité, de Morvan ne comprit qu'une chose, que Jeanne se mourait.

Il prit son élan et courut comme un insensé vers l'habitation.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

QUATRIÈME PARTIE

I

De Morvan franchit en deux bonds l'escalier de bois qui conduisait à la partie supérieure ; mais à peine arrivé devant une porte à moitié entr'ouverte, il s'arrêta court : cette porte était celle de la chambre de Fleur-des-Bois.

Le jeune homme comprit qu'il devait, avant de paraître devant Fleur-des-Bois, recueillir ses forces et se composer un maintien, afin de ne pas laisser deviner à la pauvre enfant la douloureuse surprise que le changement opéré en elle par la maladie allait sans doute lui causer.

— Mon chevalier Louis, dit en ce moment une voix dont le timbre suave et pur fut droit au cœur du jeune homme, pourquoi hésites-tu ainsi ?

A ces accents, qui depuis le départ de Jeanne n'avaient cessé de retentir à ses oreilles, de Morvan oublia toute prudence ; dominé par une émotion supérieure à sa volonté, il poussa un cri et s'élança dans la chambre.

Jeanne, vêtue de blanc, ses admirables cheveux entremêlés de fleurs, reposait, à moitié étendue, dans un hamac.

Il serait impossible de rendre la grâce naturelle, l'abandon pudique et charmant de sa pose, on eût dit un ange prêt à remonter au ciel.

De Morvan, incapable de prononcer une parole, prit la main de Jeanne et la porta avidement à ses lèvres : il pleurait comme un enfant.

— Ne te désole pas ainsi, mon chevalier ! dit Fleur-des-Bois, en accompagnant cette prière d'un adorable sourire. Si tu savais combien je suis heureuse, tu ne me plaindrais pas ; tes larmes cesseraient de couler... Que tu es bon d'être venu me revoir une dernière fois... Mon Dieu que tu es bon !...

L'émotion du jeune homme était si forte, qu'il resta sans répondre. Jeanne continua.

— Mais, mon chevalier Louis, tu m'aimes donc réellement d'amour ! lui demanda-t-elle avec son adorable naïvete ; vraiment, je ne suis plus que penser que croire !... Moi qui me

figurais au contraire, que je te faisais honte, que tu supportais ma présence seulement par pitié... Tu m'aimes d'amour ! Non, cela est impossible !

Fleur-des-Bois, en proie à une agitation extrême, se tut et resta plongée pendant quelques instants dans une méditation profonde.

— Je comprends tout maintenant, mon chevalier Louis, reprit-elle après un court silence : tu te figures m'aimer, parce que tu es bon et que tu me vois mourante !... oui, c'est cela !...

Pendant que Fleur-des-Bois parlait, de Morvan, incapable, malgré ses efforts, de maîtriser son émotion, avait fini par s'y abandonner entièrement.

Des sanglots déchiraient sa poitrine.

— Jeanne, s'écria-t-il en couvrant de baisers ardents la main souple et moite que la charmante enfant avait laissée dans les siennes ; Jeanne sur mon honneur de gentilhomme, sur mon salut de chrétien, je te jure que la pitié n'entre pour rien dans ma tendresse. Je t'aime avec une passion qui me tue !... Je t'aime de toutes les forces de mon cœur et de mon âme !... Dans la nature, je ne vois que toi !... Ton image, ta pensée remplissent seules mon cœur !... Je t'aime tellement pour moi, que si demain un homme, jeune, riche, puissant et beau t'offrirait son nom et te demandait à partager son opulence, je poignarderais cet homme, dût mon crime te coûter le bonheur de ta vie entière !... Réponds, Jeanne ! Est-ce là aimer une femme par pitié !

Pendant que de Morvan, cédant enfin à la passion qu'il combattait depuis si longtemps, laissait échapper ce cri parti de son âme, Jeanne, en proie à une émotion surhumaine, paraissait plongée dans une véritable extase.

Le visage de la jeune fille rayonnait d'une expression réellement céleste ; son âme si poétique, si pure, se livrant sans arrière-pensée et avec toute la hardiesse de son innocence, aux enivremens de l'amour, entrevoyait des horizons éblouissants, un bonheur qui l'exhalait et l'accablait : elle planait dans une atmosphère inconnue, entre le ciel et la terre !

Pourquoi t'imposer silence, mon chevalier Louis ? dit-elle d'une voix tremblante ; en quoi ton langage est-il indigne de toi et de moi ? Si tu savais, au contraire, comme il me rend heureuse ! Je ne puis t'exprimer ce qui se passe en moi ! je pleure, mais c'est de joie ! Mon Dieu ! que tu as donc bien fait de venir ! que tu as été bon de me dire que tu m'aimes ! car tu m'aimes bien, mon chevalier Louis ; Oh ! à présent je n'en doute plus ! Que je voudrais donc que tu me demandes un sacrifice ! Que veux-tu que je fasse pour toi ?

— Vivre, ma Jeanne bien-aimée !...

— Vivre, dis-tu ? suis-je en danger ? Non... c'est impossible !... Je me sens si parfaitement heureuse !... On ne meurt pas avec tant de joie au cœur !... Moi te quitter ! Oh non ! jamais !...

Pendant les huit jours qui suivirent l'arrivée de de Morvan, la santé de Jeanne avait fait des progrès tellement rapides, que la charmante enfant, tout à fait hors de danger pouvait, à la fin de la semaine, se promener dans le jardin en s'appuyant sur le bras de son chevalier Louis.

Cette guérison réellement miraculeuse, et qui prouvait à de Morvan à quel point il était aimé, fit une impression profonde sur son esprit et augmenta encore, si c'est possible, son culte pour Fleur-des-Bois. La certitude de posséder exclusivement, sans partage, sans aucune rivalité, l'affection de l'adorable enfant, eut aussi pour résultat de l'aider à supporter avec plus de facilité, de résignation et de courage, l'ardente passion qui

le brûlait.

Il ne savait pas quel sentiment l'emportait dans son cœur, ou d'une adoration idéale, ou d'un impétueux amour.

Le temps s'écoulait pour les deux jeunes gens avec la rapidité inouïe d'un songe enivrant !... Ils se sentaient si heureux, qu'ils ne s'occupaient plus de la vie ! La journée représentait pour eux une heure de causerie ; cependant ils se rémissaient au lever de l'aurore et ne se quittaient que fort avant dans la nuit.

Un matin, de Morvan aperçut en franchissant le seuil de la porte, Montbars !

La vue de l'illustre boucanier lui causa une impression pénible dont il ne put se rendre compte.

— Tu m'avais déjà oublié, n'est-ce pas, Louis ? lui dit Montbars avec un ton d'affectueux reproches. Après tout, pourquoi me plaindre et t'accuser de cette indifférence ? Tu es amoureux.

— Tes reproches sont injustes, Montbars, répondit de Morvan ; bien souvent, au contraire, ton souvenir s'est présenté à ma pensée ; seulement, je ne te cacherais pas que ton apparition inattendue m'a surpris.

— Et contrarié ! je m'en suis parfaitement aperçu.

— Tu crains que je ne vienne t'arracher à ta douce et enivrante oisiveté ! Eh bien ! mon enfant, si telle est ta pensée, tu as deviné juste.

Pas de questions, je te prie ; Barbe-Grise nous attend à table : allons le rejoindre. Nous causerons pendant le souper.

De Morvan, parfaitement assuré que les conseils, les prières, les ordres même de Montbars ne pourraient rien sur sa volonté, n'attacha pas une bien grande importance aux paroles de l'illustre chef de la flibuste.

En entrant dans la salle à manger, le chevalier aperçut Barbe-Grise et Alain attablés vis-à-vis l'un de l'autre, Casque-en-Cuir et Ismérie étaient absents.

— Ainsi, Montbars, dit-il après s'être assis, tu es venu pour me chercher ? Tu vas donc entreprendre une nouvelle expédition ?

— Oui, mon enfant, et une expédition qui, je l'espère, occupera une des plus glorieuses pages de l'histoire de la France.

Voici quinze jours que je parcours l'île pour recruter des combattants ; ma tournée est terminée, nous repartirons demain.

— Qu'entends-tu par " nous," Montbars ?

— J'entends toi et moi !

— Tu as donc disposé de ma personne sans me consulter et sans mettre en doute ma docilité ?

— Certes, mon cher Louis !

— Eh bien ! tu as eu tort ; je ne t'accompagnerai pas !

— Voilà bien les jeunes gens répondit Montbars en souriant, ils se décident sans réfléchir et parlent sans savoir la plupart du temps ce qu'ils disent ! Je t'assure, moi, que demain tu me suivras sans hésiter.

Voudrais-tu donc passer ta vie ici, dans une condamnable et lâche oisiveté ?

— Certes, Montbars, la lutte ne m'a pas assez réussi jusqu'à ce jour pour que je sois tenté de me lancer de nouveau dans les aventures ; j'ai trouvé le bonheur ici, ici je resterai... Je possède encore neuf mille livres sur la somme que j'ai jadis gagnée au jeu et apporté d'Europe... Cet argent me suffira pour établir une plantation...

— Une façon bien honorable de rétablir ta fortune et de soutenir ton nom !...

— Mon nom, dit de Morvan avec amertume, est celui d'un banni... Qui s'en souvient encore ?

— Louis, répéta gravement Montbars, ton nom t'a été légué par ton père, sa réhabilita-